



Marianne VILLIÈRE

1989 - Nancy, FR

<http://mariannevilliere.net>

mail@mariannevilliere.net

[@marianne_villiere](#)

Démarche

Ma pratique artistique - performative - est influencée par les théories critiques, la micro-sociologie, les pratiques de désobéissance civile. Inventer des usages et des espaces sensibles alternatifs dans les «communs», faire dévier les relations de pouvoir, générer des formes de complicités, voilà ce qui anime ma démarche.

Des gestes souvent discrets cherchent des points de bascule, détournent, court-circuitent, retournent. Je compose des décalages ou une mise en jeu, vers une nouvelle donne sensible.

Mon travail s'axe principalement sur des interventions in situ et l'écriture nourrit ma posture. Cela, en espérant dégager un moment de débat, une manière de faire émerger une énergie polémique latente. Ces interactions tentent de mettre en exergue nos ambivalences, de relier les contraires.

Un regard sur ma pratique

«Et s'il advient un jour prochain qu'il n'y a plus lieu de « faire exposition », forme-mirage de nos expériences esthétiques et culturelles, lorsque les systèmes de l'art eux-mêmes seront venus à ressentir une forme d'épuisement causée par la dynamique d'une production perpétuelle d'artefacts qui peine à épouser le monde, alors l'on pourra admettre que Marianne Villière

aura anticipé cet écueil d'un art pour l'art, en ayant participé d'un mouvement qui cherche à rendre compatible des conditions de perception artistique avec des zones extra-artistiques, toujours sur la brèche, jamais acquis au grandiloquent, bien plus proche de la frugalité du monde, d'un monde qui se pratique en faisant art comme l'on se doit, avant tout, de faire humanité.»

- lire plus

Mickaël ROY, septembre 2020

Marianne VILLIÈRE

www.mariannevilliere.net
mail@mariannevilliere.net
+336 62 58 95 32

25/01/89
Nancy, Fr

N° SIRET : 830270468 00010
N° MDA : V588969



*Cherche des points
de bascule
Inverse des rapports
de forces
Porte attention
à la fragilité
et aux marges
Compose des situations
étonnantes
Aménage des zones
de complicités
Mets en jeu
nos ambivalences
Ris du sérieux
Invite
à écouter les oiseaux
disparus*

FORMATION

2014

Master de recherche Théorie critique CCC HEAD Genève
– avec félicitations

Prix Gianni Motti

2012

Master2 DNSEP ENSA Nancy
– avec félicitations

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021

Maïeutique urbaine
Syndicat Potentiel, Fr

Semur time
Maison Vide, Crugny, Fr

Pollinisation
Jura Platz Bienne, Ch

2020

MIRAGE MIRAGE
Centre d'art Dominique Lang,
Dudelange, Lu

2018

Diffractions
Château Éphémère Carrières
Sous Poissy, Fr

PERFORMANCES

2021

- DJ Gentille Alouette C(re)Party, CRAC Montbéliard, Fr
- Maïeutique urbaine, Syndicat Potentiel, Fr
- Semeur time, Maison Vide, Crugny, Fr
- Les administrophones, Festival de la Cité, Lausanne, Ch
- Face to our Liberty, Paris-New York, Art in odd places
- Planet B, Utopiana, Genève, Ch
- Sans y laisser des plumes, Crépey, Fr

2020

- Plan B / hissage - le MÂT Neuchâtel, Ch
- Volubilis, masque et germe, / «je ne t'oublierai jamais» (cimetière) Maison vide, Crugny, Fr
- Morphée, masque de nuit, Crépey, Fr
- Valse tueuse - Plastic roses are speaking during the silent spring interprète : Catherine Elsen ;
- La fête est finie ;
- Rester de marbre ;
- Centre d'art Dominique Lang, Lu
- Lichens, Crépey, Fr
- The spectator is present Nancy, Strasbourg, Arles - Fr
- Infinity Party : Micro-Carnival, IKS, Istanbul, Turquie
- Security check of a bouquet, Sakip Sabanci Museum, Istanbul Turquie

2019

- «votre publicité me contacter» Beauvais, France - Barcelone, Espagne / Istanbul, Turquie
- Statue, Parc des buttes Chaumont, Paris - Weaving a road Home the Cube space, Taipei, Twn
- Alouette, gentille alouette, territoire#4 - OpenSpace, Nancy, Fr
- Girls having fun with Deana Kolencikova Taipei, Taïwan

2018

- Manifestation d'indifférence "Espace(s) et conflit(s)" - Telem, Université Bordeaux Montaigne, Bordeaux, Fr
- Bon matin, Galerie du Granit, Belfort, Fr
- Administrophone, Marseille, Fr

2017

- Nuit des musées _Museums connect! Casino Forum d'art contemporain, Luxembourg, Lu
- Administrophone, Montréal, Canada - Fès, Maroc - Nancy/Belfort / Strasbourg France - Luxembourg, Lu
- Manifestation d'indifférence Brouhaha/ Et toujours ils tiennent le monde
- Cycle d'expositions, Galerie du Granit, Belfort, Fr
- Jet Lag/out of sync. Triennale Jeune Création Les Rotondes, Luxembourg, Lu

2012

- Manifestation d'indifférence, Nancy, Fr

EXPOSITIONS COLLECTIVES SÉLECTION

2021

- Le dos au sol, Luxembourg, Lu
- Dormir à la belle étoile sur un lit de galet, DOC, Paris, Fr
- Bisou bisou, Maison Vide, Crugny, Fr
- Party de campagne CAC Synagogue Delme, Fr

2019

- Science-Friction MyMonkey, Nancy, Fr
- Weaving a road Home the Cube space, Taipei, Twn
- Pieds dans l'eau Castel Coucou, Forbach, Fr
- Alouette, gentille alouette, territoire#4 OpenSpace, Nancy, Fr
- Cherry Pickers, Luxembourg, Lu

2018

- Opere destitorum ENSA Nancy

2017

- Brouhaha/ Et toujours ils tiennent le monde - cycle d'expositions, Galerie du Granit, Belfort, Fr
- Jet Lag/out of sync. Triennale Jeune Création Les Rotondes, Luxembourg, Lu

2016

- Generosity XPO Gallery, Paris, Fr

2014

- Emergency Fonderie Kügler, Genève, Ch

RÉSIDENCES

2021

- Guyancourt / 3 semaines
- Géographie du sensible Maison Vide, Crugny /3 mois

2020

- Be mobile create together IKS, Istanbul, Turquie / 3 mois

2019

- Dominique Lang Dudelage, Lu 1 mois
- Tree Tree Tree Person Taroko, Taïwan / 1 mois

2018

- Casa Giap "En (auto) defensa de las Jirafas: Artes y Resistencias desde Chiapas", San Cristobal, Mexique / 1 mois
- Château Éphémère Carrières Sous Poissy, Fr / 2 mois

2017

- Résidence de recherche «Art et territoire» Syndicat potentiel Strasbourg, Fr / 1 mois

2016

- CaravaneTighmert Maroc 15 jours

ATELIERS

2021

- Escape, artistes plasticien au lycée, Besançon, Fr
- Faire la ville avec les artistes Les escales improbables de Montréal Art & urbanisme, la Sorbonne / in vivo Québec & France

2019

- Anti-anti-sites semaine "Pre-Care" ENSAB Rennes, Fr

2018

- Une lettre à soi Cercle Cité, Luxembourg, Lu
- Fresque atelier pédagogique, Galerie du Granit, Belfort, Fr

2017

- L'IDIOT, une posture critique et sensible ENSA, Nancy, Fr

CONFÉRENCES

2021

- Alouette, gentille alouette
École de la Nature et du paysage
Symposium on Soundscape,
Blois, Fr

- Faire la ville avec les artistes
Escalaes Improbables de Montréal

- Échange sur la digression,
invitation Zoom par Cléo Simon

- Pollinisation

«La métamorphose humain/insecte. Un défi littéraire et artistique de l'Antiquité à nos jours»

MSH de Clermont-Ferrand, Fr

- présentation de ma pratique
(zoom) ENSA Nancy

2018

- Réseau artistique critique engagé
et solidaire LUFF_Festival,

Lausanne, Ch - Dissensus

“Espace(s) et conflit(s)” – Telem,
Université Bordeaux Montaigne,

Bordeaux, Fr

2017

- Papot'pitch 6

Court-circuit, Paris

- Administrophone,

Cinémathèque de Grenoble, Fr

2016

Biennale de Marrakech OFF

L'atelier de l'observatoire La Serre

Marrakech, Maroc

PUBLICATIONS

Post-it n°8 - Marianne Villière

Reims, Fr

10 protocoles d'interventions
en espace public – IN VIVO & Les Escales
Improbables de Montréal (2021)

«Foyer de fenêtres» Créer dans un
monde abîmé, Marie Pleintel, Fructôse,
Dunkerque.

Les essentiels

Édition pirate participative,
5000 exemplaires distribuée en espace
public Luxembourg, 2020

“Manifestation d'indifférence”

Art performance, manœuvre, coefficients
de visibilité,

Les presses du réel, 2019.

Édité par Michel Collet et André Éric
Létourneau.

“Espace(s) et conflit(s)” TELEM – Uni-
versité Bordeaux Montaigne
Manifestation d'indifférence. Retours
sur la performance collective,
octobre 2018.

D'une pierre vingt coups, sur les an-
ti-sites à Strasbourg,
Syndicat potentiel, 2018.

“Des gestes sur l'écran aux gestes de
rue. Citylights de Charlie Chaplin” –
Multitudes 65. Hiver 2016

“HIATUS” – Acte de recherche, CCC,
2014.

“Vice-versa” (à propos du prix Gian-
ni Motti – reçu en mars 2014 lors du
“Talking Head” organisé par la HEAD
de Genève).

“VENTRILOQUISM” – texte publié dans
la revue Horsd'oeuvre n°41 – rédigé
avec Paul Heintz. p.4-5

Contribution à l'édition “tickets à
conserver ou à disséminer” à l'initia-
tive de Jean-Claude Luttmann, Mathieu
Tremblin & Syndicat Potentiel.



Alouette, gentille alouette

Performance collective (1h),
documentation vidéo, 2019

Dans le cadre du programme de performance Territoire#4 Nancy
Production OpenSpace

Une fanfare diffuse des chants d'oiseaux disparus de France métropolitaine ainsi que des oiseaux en voie d'extinctions tel que l'alouette, à travers la ville.

DJ Gentille Alouette

Performance / Installation sonore, 2021
CRAC19, Montbeliard

Les mêmes chants sont diffusés via un mur de son. L'installation sonore puissante d'une rave se trouve au service de la fragilité et du drame écologique. Le public, au pied du mur, ne sait plus sur quel pied danser.



SEMEUR TIME

Évènement participatif - Géographie du sensible, 2021

Au jardin partagé de Maison Vide et avec les habitant-e-s de Crugny, Florian Rivière et Marianne Villière conçoivent des dispositifs d'ensemencement. Il s'agit de disséminer des graines tout en dansant lors d'un bal et en jouant (foot, balançoire, cerceaux, golf avec bombes à graines...) – comme autant d'éléments détournés. L'évènement "Semeur time" est l'occasion d'explorer ensemble les aménagements, objets et accessoires sur place dans la perspective de voir s'étendre un champ de fleurs. Les activités humaines sont explicitement reliées à la régénération du vivant. Dans cette recherche-action, chaque création souhaite intégrer un cycle d'usages, être réutilisables dans le jardin au fil des saisons. Une trentaine de capes et ponchos en voile d'hivernage pourra ainsi être installée dans le jardin au moment des premières gelées. Cette fête de village génère des poétiques concrètes et propose d'engager les habitant.e.s dans des gestes de transformations en soutien à la biodiversité. Toutes les générations se prêtent au jeu : les enfants en remplissant de graines leurs capes de "super semeur", le maire avec une écharpe sans les couleurs nationales mais remplie de graines... les cheveux coiffés de graines également – avec Priscilla Hallier.



GPGP sound

(Great Pacific Garbage Patch)

Installation sonore, 2020 ; 2:10min, 3
2 x 20 x 12 cm

Collaboration : Vardan Harutyunyan
Composition sonore réalisée à partir
d'enregistrement de billes de plastique.



Bénitier

Installation, 2020

Billes en plastique jaune fluo, bénitier,
32 x 22 cm

Produit avec l'aide de la Région Grand Est.

Bénitier - GPGP sound

« Pour ce qui est des coquillages, premiers objets à nous cueillir dès l'entrée, ce sont certes des coquilles vides mais pas factices, qu'il suffit de coller à son oreille pour entendre la mer. Et c'est vrai qu'un doux murmure est audible, sauf que la mer n'y est pour rien. En fait, Marianne, surfant sur la notion d'huître perlière, a rempli un second coquillage de dizaines de petites billes en plastique jaune, et c'est leur frottement qui induit le murmure qui trompe notre oreille. L'artifice ruse, au point donc d'imiter la nature, mais la nature nous abuse tout aussi bien, sachant – c'est la science qui terrasse la belle légende -- que le son perçu n'est de toutes les façons pas celui des vagues mais... le flux de notre circulation sanguine.»

Commentaire de Marie-Anne Lorge, La fête est finie, 2020.



Crédit photo : Mike Zenari



FACE TO OUR LIBERTY

Performance en duo, 2021

Masque de miroir, tissu miroitant, couverture de survie, accessoire

Christalena Hughmanick et Marianne Villière performent sous l'apparence de la statue de la liberté et engagent la discussion : concrètement – comment s'exprime le concept de liberté dans votre vie ? Elles s'assimilent à cette figure kitch des statues vivantes que l'on trouve sur les sites touristiques - respectivement à New York et à Paris _ puis sur le bord des routes. Installée à New York, la Statue de la Liberté fait face à l'Europe et a toujours accueilli les migrants. Cette performance jette un regard dépassé sur l'idéal du rêve américain aux individus qui rendent ce pays beau, comme un geste de solidarité, à un moment où l'échec systémique du gouvernement n'a jamais été aussi visible du public. La pandémie (crise écosophique) que nous traversons questionne d'autant plus nos libertés.



en rêve*

Installation sonore, 2021

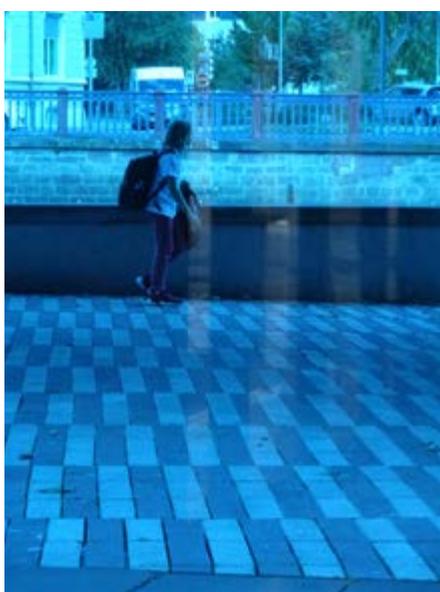
coussin sérigraphié

27,27'

voix : Pascal Bauer

Dans un climat biopolitique sécuritaire où la surveillance des individus se fait de plus en plus ressentir, comment nos inconscients réagissent-ils ?

Cet astérisque fait référence à un moment d'écoute, comme un sous-texte nocturne ou encore une séance d'hypnose fictive: l'occasion de prêter attention à nos rêves/cauchemars en relation au contexte sanitaire, un récit d'une nuit commune qui mélange une quarantaine de rêves...



Il y a

Installation sonore, 2017
(20') Extrait, Plexiglas bleu
Collaboration : Paul Heintz

Au carrefour Mabillon à Paris, une douzaine de personnes décrit à l'oral le contenu des informations reçues sur le « fil d'actualité » du réseau social Facebook, composant un espace autre. Il s'agit d'une forme actualisée et collective de la tentative d'épuisement de Georges Perec. / Galerie du Granit, Belfort, Fr.



Captures

Série d'objets, 2020

Verre trempé, trèfles, pétales,...

13 x 6 cm

Produit avec l'aide de la Région Grand Est.

La série d'écrans réunit des éléments naturels, comme captés dans un herbier contemporain.

Le réel est pris dans des objets technologiques qui nous font souvent oublier le vivant.



Captures _ Papillon ; Coquelicot

« Dans la même foulée, Marianne Villière passe de la taxidermie à la taxinomie. Ou plutôt à l'herbier, sauf que la petite collection de fleurs et de feuilles séchées, loin de répondre à un quelconque objectif scientifique, genre classification, épingle notre vilaine manie de désormais préférer le virtuel au réel; et pour cause, le support sur lequel sont collées les fleurs et feuilles est une vitre de protection de smartphone, cette interface addictive qui trompe notre regard, qui fait que l'on «consomme» une fleur illusoire sur notre GSM plutôt que de l'observer vivante dans la nature.

En même temps, ladite fleur/feuille collée est bel et bien morte. Mais c'est le propre de l'herbier d'être notre végétale mémoire. En tout cas, la fine plaque de verre rectangulaire utilisée comme un linceul a le talent de magnifier le vivant, en temps qu'elle en dit la fragilité, ce, d'autant plus, que ledit fin écran vitré, tout aussi fragile, et précisément brisé. Du coup, les métaphores s'emballent, les fêlures dessinant des étoiles et des fils. »

Commentaire de Marie-Anne Lorge, La fête est finie, 2020.



Crédit photo : Arthur Debert

Chercher un brin

Installation, 2020

Aiguilles en métal, brin de paille, 30 x 80 x 50 cm

Produit avec l'aide de l'entreprise BOHIN France et la Région Grand Est

L'inversion du dicton (ou de l'ordre habituel des chose) est une manière de caractériser la situation précaire du «petit bout de nature» qu'il reste à trouver dans l'accumulation de nos outils, de nos artefacts.

Exposition personnelle : MIRAGE MIRAGE, Centre Dominique Lang,
Dudelange, Lu

Exposition collective : Le dos au sol, Borderline Agency, Casino - Forum d'art
contemporain - Luxembourg, Lu



Crédit photo : Morgan Fortems

Disco Drone,... and the worldwide wakefulness party watches over you

Installation, 2018

Drone, GPS, mini-caméra, boule à facettes, 60 x 62 x 76 cm

Production Château Éphémère, avec le soutien technique de Franklin Morin.

Lien vidéo

Le Disco-Drone est la fusion d'un drone et d'une boule à facettes. Il a été réalisé avec le soutien technique de Franklin Morin lors de ma résidence au Château Éphémère (18 avril – 18 mai 2018). Cet OVNI paradoxal, pouvant paraître absurde, kitch mais beau, membre dissonant d'une société du spectacle généralisée, peut aussi nous faire ressentir le danger d'une chute imminente, d'une veille permanente, d'une surveillance sous des jours de fête. La fragmentation et la diffraction de la lumière du soleil en font un astre artificiel, vrombissant.

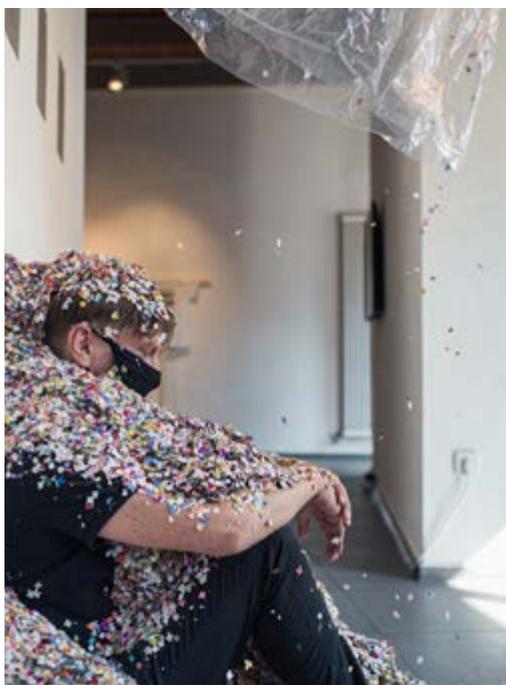
Son premier vol a eu lieu à Carrières-Sous-Poissy, le 17 mai 2018.

Exposition collective : Science friction, Espace MyMonkey, Nancy, France, 2019.

Exposition personnelle : Mirage-Mirage, Centre d'art Dominique lang, Dudelange, Luxembourg, 2020.



Crédit photo : Mike Zenari



La fête est finie

Performance, protocole, 2020
15kg de confettis

Produit avec l'aide de la Région Grand Est.

Collections du FRAC Poitou-Charentes _ 2020

Une personne sous les confettis, au moment du vernissage sort. Le tas de confettis reste en place sur la durée de l'exposition. Le public peut être invité à suivre la personne dans son cheminement et la voir s'ébrouer au loin.



Crédit photo : Dancy

Planet B

Intervention en espace public, 2020

Tissu imprimé

190 x 140 cm

Drapeau hissé au Mât espace d'art, Place du 12 septembre, Neuchâtel, Suisse.
août – septembre 2020.

Production : Mât espace d'art

Réactivation : Synagogue de Delme, Delme, mars - mai 2021
(exposition collective « Party de campagne »)

L'installation pose la question : Si l'alternative a lieu d'être, serait-ce ici même ?



Clandestines

Installation in situ, 2021
texte en acier 130 x 30 cm

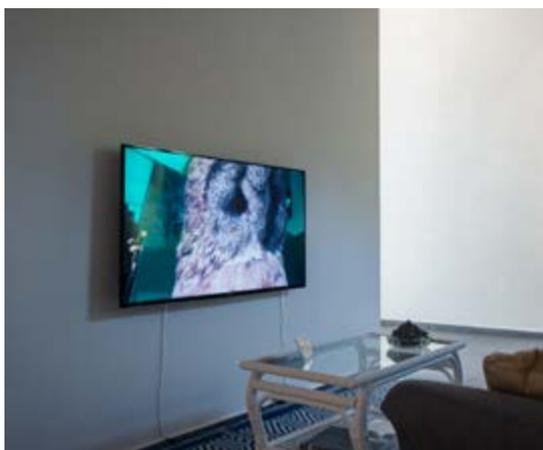
Célébrations secrètes, en marge et surtout à l'encontre des règles établies, voilà ce à quoi fait référence cet ajout. Un petit mot charmant qui fait désordre.

Nous souhaiter de « bonnes fêtes clandestines » c'est comme crier un secret ! C'est afficher un plaisir à vivre hors la loi et ce, dans un climat liberticide de plus en plus explicite. Lors de cette syndémie mise en exergue par la covid-19, les festivités tout comme la convivialité au sens large se sont vues condamnées. En dépit de cela, la fête existe comme pratique de liberté ! C'est dans cet élan vital que cette enseigne restaure une forme de légèreté, elle affirme aussi l'importance de braver l'interdit.

«Bisou bisou» Parcours d'oeuvres à ciel ouvert, Crugny, Fr.



Crédit photo : Mike Zenari



Sitcom Laugh

Vidéo, 2020

4, 19 min

Les rires enregistrés de sitcom sont recontextualisés dans différents lieux qui m'inspirent une forme analogue de malaise. De la même façon que les comédies indiquent de façon précise et brutale le moment où le spectateur doit ressentir de l'amusement : la galerie d'art, les tapis roulant des rames du métropolitain et leurs lignes droites ou encore ici le musée d'histoire naturelle. Les rires sont diffusés via une enceinte mobile portée.



Manifestation d'indifférence

Performance collective, protocole, texte
2012, Nancy - 2018, Belfort, Bordeaux

Collections du FRAC Poitou-Charentes _ 2021

Un cortège léthargique, sans revendication, sans idéaux, sans dénonciation
se dirige à travers la ville.

Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité

Édition collective, coordonnée par Michel Collet et André Éric Létourneau,
Presses du réel, 2019.



Crédit photo : Mike Zenari

Selfie stick skirt

Objet, 2020

Perches à selfie, ceinture de chasse, 126 x 70 cm

Costume du micro-carnaval organisé dans une voie-sans issue d'Istanbul. Cette jupe est une parure contemporaine, imprimée léopard comme motif de chasseur ou de fashionista. L'image de soi est tournée vers l'extérieur.



Pollinisation

Vidéo, 7 min 30, 2020

Collaboration création sonore : Vardan Harutyunyan

Avec le soutien technique du Collectif Chôse

Nombre d'exemplaires : 3

Commentaire de Marie-Anne Lorge, *La fête est finie*, 2020

«Avec une expérience grandeur nature collective, où des volontaires heureux de singer les abeilles, plongent leur nez dans le cœur des fleurs en plein champ. Nez qui s'en trouve coloré comme celui d'un clown. Sauf que l'histoire ne dit pas où ce pollen sera ensuite transporté/ disséminé, au grand dam des abeilles, sans doute!»



Crédit photo : Mike Zenari

Narcisses

Miroir gravé, 2020
60 x 60 cm

« Nous tournoyons dans la nuit et nous voici consumés par le feu »
Citation attribuée à Virgile, reprise par Guy Debord.

Tel un piège, la surface vient capter l'apparence du visiteur dans un florilège de narcisses, comme face à un écran lumineux.



Disparition concrète

(série), intervention en espace public, 2020

affiche A4 _ Nancy, Fr.

Collaboration : Florian Rivière

Lors des nuits blanches (événements culturels), nous collons des affiches d'avis de recherche d'éléments naturels disparus des villes, de la perception urbaine.



Crédit photo : Mike Zenari

Abri

Installation, 2012

Isolant réfléchif 24 couches, tubes plastiques, 1,60 x 2 x 2 m

Semblable à l'igloo, le refuge est travaillé dans une épaisse couche d'isolant réfléchif maintenu par une armature d'osier. Le public est invité à venir se réchauffer et s'isoler du white-cube.

« Marianne Villière engage une réflexion très articulée sur la place de l'artiste dans la société, l'espace public, les processus de légitimation qui valident ou discréditent des pratiques relativement à différents systèmes de valeurs. Dans le prolongement des pratiques d'Andrea Fraser – mais en prenant le risque de sortir du champ de l'art – ou, peut-être plus proche d'elle, de Ben Kinmont, Marianne Villière engage un questionnement subtile sur l'instabilité et le caractère arbitraire des systèmes de valeurs de l'art et des systèmes culturels.»

Commentaire de Sébastien Pluot, Professeur d'histoire et théorie des arts ESBA TALM site d'Angers, Directeur de recherche Co-fondateur et directeur de Art by Translation Commissaire indépendant.



Administrophones - série

Performances, textes

2016/2018

Interventions fondées sur la provocation d'un échange téléphonique insolite avec le service administratif en charge des espaces publics sur divers territoires francophones. La discussion est retranscrite et rejouée sous la forme du commentaire, comme une étude de terrain.

Montréal, Canada - Perouze, Grenoble, Marseille, Nancy, France

Luxembourg, Luxembourg - Fès, Maroc - Genève, Suisse

En collaboration avec le sociologue Anthony Pécqueux (CRESSON, Grenoble)

En soutien avec la Maison de la création et la Cinémathèque de Grenoble, Fr.

Expositions : Triennale Jeune Création, Luxembourg, LU (curatrice : Anouk Wies),

Galerie du Granit, Befort (curateur : Mickaël Roy), Festival InAct, Strasbourg, Fr.

Crédit photo : Julie Deutsch / Bohumil Kostohryz / Marianne Villière

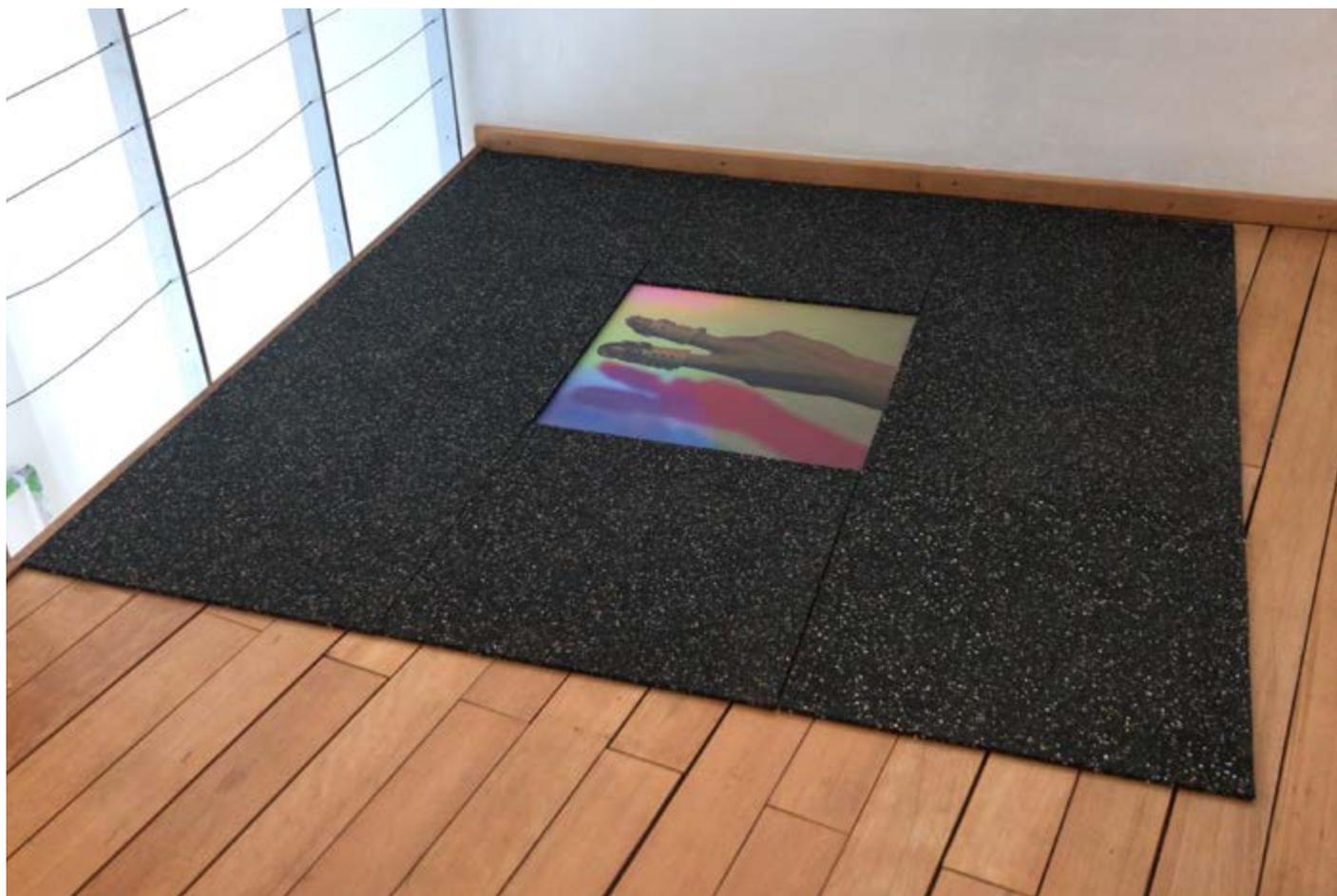


Dealers d'adventices

Intervention en espace public, 2020

Collaboration : Florian Rivière

Des dealers de mauvaises herbes s'approprient la devanture de fleuristes, après leur fermeture. Tels des vendeurs à la sauvette, le duo d'artistes Florian Rivière et Marianne Villière expose aux passants de multiples compositions sauvages (orties, chardons, pissenlits, molènes, fleurs de bords de route,...). Disposées dans des pots de plastiques, les plantes sont proposées à la vente au noir. Le promeneur des villes peut acquérir ces plantes souvent dénigrées. Celles-ci sont invitées à intégrer les espaces des particuliers, par exemple dans des jardins d'ornement !



Fake Victory

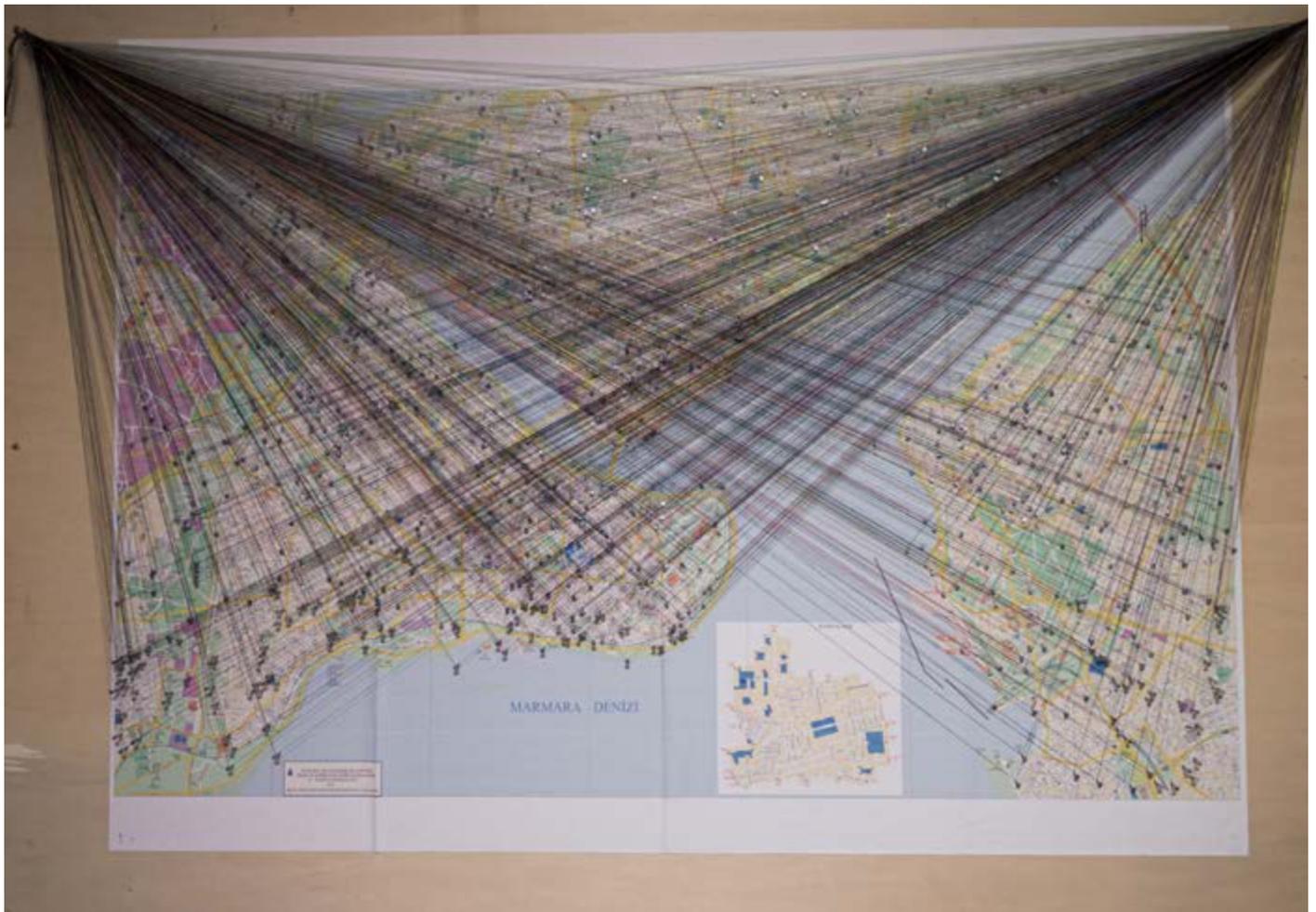
Installation, 2020

Impression couleur sur bâche 96x70cm,
8 tapis anti-choc

1,88 x 1,82 m

La photographie est prise au musée des illusions d'Istanbul. Cette installation reflète la sensation d'une «victoire à la Pyrrhus» ressentie en Turquie ; notamment en relation à la période durant laquelle je m'y suis trouvée (avec notamment la libération puis réincarcération d'Osman Kavala).





Dead-end Streets Map of Istanbul

Installation, 2020
Plaque de mélèze, fils à coudre
150 x 170 cm

Métaphore d'une perspective alternative, cette carte fait écho à une sensation : celle de se retrouver face à une limite physique, puis de découvrir qu'une multitude de limitations peut faire naître une nouvelle perspective. Depuis des points extérieurs, lorsque l'Est et l'Ouest se rejoignent, un nouvel espace est généré, une profondeur de champ se découvre. La toile colorée peut aussi évoquer le Web.



Magic trees

Installation, 2020.

130 x 60 x 30 cm

Produit avec l'aide de la Région Grand Est.

Compétition d'odeurs entre la suie et les arbres magiques,
qui de l'artificiel ou du naturel sera retenu par nos sens ?

Comme une maquette enfantine, ce paysage à la fois calciné et coloré pose la question de notre rapport au vivant. Les noms des arbres magiques peuvent faire référence à des lieux malmenés par l'activité humaine «Tropical» «Arctic white» «Ocean Paradise»...



ENNUI

Veste brodée, perles de plastique nacrées, 2020

Taille L

La veste de l'agent de *sécurité* est brodée d'un autre mot. Comme on enfile des perles, ce nouveau mot traduit une posture à contre-courant. Des paillettes sur les épaules, relâchée, suspendue, cette mue d'un rabat joie est aussi l'acceptation d'un état contemporain.



THE SPECTATOR IS PRESENT

Casquette sérigraphiée _ série de 50 exemplaires, 2020

Contre pied de la pièce "The Artist Is Present" de Marina Abramovic, je propose une série d'interventions habillée d'une casquette.

Récemment, l'objet est activé en faisant écho à « La galerie Légitime » de Robert Filliou. Il s'agit de proposer à toute personne possédant cette casquette d'y présenter des pièces. Je relaie ces micro-interventions sur le profil instagram « The spectator is present ».



Photographie argentique du Dico-Drone, prise par Noé Grenier

Exposition personnelle de Marianne Villière

MIRAGE MIRAGE

Centre d'art Dominique Lang, Dudelange, Luxembourg

12 septembre - 18 octobre 2020

Vernissage le 12 septembre 2020 à partir de 11h30 au centre d'art Dominique Lang
Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 15h00 à 19h00

centre d'art
VILLE DE DUDELANGE
NEI LIICHT

www.centredart-dudelange.lu — www.artcollection-dudelange.lu

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous


DIDDELENG
VILLE DE DUDELANGE

Marianne Villiere

L'art comme pratique du monde

Par Mickaël Roy,

Critique d'art

« Comme face à un mirage, ou même immergés dans une représentation, nous sommes souvent exposés à un reflet. Confrontés à une photographie plutôt qu'à une situation, oublieux du présent. À travers les écrans de la vie quotidienne, comme dans un espace d'exposition, les représentations s'enchaînent. »
Marianne Villière, juillet 2020

MIRAGE MIRAGE. Issu du latin *miror*, *mirari*, le terme *mirage* désigne l'action de s'étonner, de voir avec étonnement. Si le double titre de l'exposition conçue par Marianne Villière repose sur la répétition du terme qui désigne ce phénomène visuel par lequel des objets éloignés produisent une image renversée d'eux mêmes, il apparaît aussi d'emblée comme une figure de style réflexive, à l'image de l'exposition elle-même, des oeuvres qui la composent, et du monde contemporain qu'elles veulent décrire : un monde disons-le d'emblée, saturé d'expériences sociales et politiques, physiques et cognitives coercitives et désarmantes, à l'égard desquelles les oeuvres proposées ici agissent précisément comme des formes elles aussi réflexives, de contradiction à l'égard du sens commun, ouvrant des espaces de liberté pour l'interprétation, des espaces de vacance pour le sens, des territoires de perturbation, de résistance à l'information.

Ainsi, avec l'exposition **MIRAGE MIRAGE**, Marianne Villière, qui fait habituellement art dans les interstices de la société, fait ici oeuvre d'exposition en réunissant un solide corpus d'oeuvres comme autant d'adresses doucement critiques visant à forger par leur intermédiaire une perception sensible et acérée concernant certains aspects du monde que nous en avons en commun, dont des frag-

ments sont ici rapportés, tels que la propension à la dissimulation de l'essentiel sous des couches de risque et d'apparence (*Chercher un brin, Abri*), la tentation de perdre pied dans des zones de confort où le pastiche serait maître (*Sitcom Laugh, Ennui, The spectator is present*), le règne de l'artificiel sur le naturel et la nécessité de fonder des subjectivités environnementales (*Coquillage, Paradise, Une odeur de souffre, Captures, Météo, Oiseaux disparus, Alouette gentille alouette, Pollinisation, Planet B*), le spectre d'une société de contrôle permanent en parallèle d'une invitation à la fête et à la célébration (*Nazar Camera, Disco Drone, Infinity party, La fête est finie*).

L'époque que décrit **MIRAGE MIRAGE** est précisément corsetée de dispositifs, de systèmes, d'objets et d'événements incarnant ces derniers, conçus par des hommes pour conditionner les désirs et pratiques d'autres hommes, pour disposer d'esprits captifs et captés, dispersant les subjectivités en un brouhaha tout à fait multipolaire et disruptif. Le pouvoir — économique, politique, informationnel — a en effet ce triste pouvoir de fagociter le libre arbitre et de le soumettre à des impératifs de désir promus au rang de besoins et qui trouvent bien souvent leur satisfaction dans le court-termisme du divertissement. A ce rythme, la fête, le narcissisme et la jouissance ne trouveront jamais de repos ni de fin tant que le capitalisme attentionnel contribuera à entretenir le feu ardent, égotique et narcissique, dont nos innombrables contemporains attirés par le consumérisme sont les victimes collatérales, ne s'apercevant pas qu'ils brûlent d'une passion triste. *In girum imus nocte ecce et consumimur igni* : « Nous tournoyons dans la nuit et nous voici consumés par le feu », à l'instar du palindrome que Guy Debord utilisa pour intituler un de ses films réalisé en 1981, décrivant l'attraction de la société de l'époque pour les biens de consommation et que Marianne Villière, près de 40 ans plus tard, comme un commentaire supplémentaire à la société de consommation

et de l'hyperspectacularisation du quotidien, utilise pour arborer un tondo-fenêtre gravé d'une multitude de narcisses, preuve éventuellement que les subjectivités du 21^e siècle sont laminées par les entreprises de standardisation des pratiques sociales culturelles.

Face à ces états de faits, Marianne Villière explore la possibilité d'ériger des formes d'affordance, de « prise » sur le réel, qui empruntent les atours de l'humour et de l'ennemi. Ainsi par exemple de l'œuvre *Selfie stick skirt* (Jupe pour selfie), qui condense en un même assemblage une ceinture de chasse avec une succession de perches à selfies comme pour indiquer que la recherche permanente d'une image de soi s'apparente à une chasse à l'homme aussi virtuelle qu'elle transforme les attitudes physiques, les subjectivités, les usages des espaces publics jusqu'aux rapports sociaux.

En somme, Marianne Villière décrit un monde où la place des objets et des images conçus en tant que dispositifs engendrés par une société acquise aux logiques de production et de consommation et donc de coercition des pratiques et des besoins, encombrant souvent nos attentions, devenant des prothèses technologiques et artificielles de nos expériences sensibles. A cet égard, si la pratique de Marianne Villière se sédimente dans et par les espaces de l'art, elle n'en trouve pas moins ses racines dans une approche expérientielle qui s'inscrit dans les espaces du dehors, dans les zones du commun, en d'autres termes dans les marges du monde courant, dans des zones a priori infra esthétiques, là où est cependant rendue possible l'exploration des frottements de la vie et du réel, espaces parmi et à l'égard desquels l'élaboration et l'action artistique participe d'une expérience indissociable du présent, de ses contingences comme de ses trivialités.

En investissant dès lors l'espace et le format institué de l'exposition, celui la même qui met en vue et donne à voir, en tant que format d'autorité (qui autorise en même temps

qu'il ouvre un espace pour l'écriture d'un récit), Marianne Villière use avec conscience d'un dispositif dont elle connaît le pouvoir symbolique, de même qu'elle produit délibérément des formes composites dont la valeur ready-made ou transformée opère de façon spéculative. Il en va ainsi de manière exemplaire de l'œuvre manifeste *Abri* (2012-2020) fonctionnant tel un espace de recueillement hermétique à l'échelle d'un corps humain, confectionné d'un matériau isolant thermique : attractif en tant qu'image-refuge autant qu'en tant que forme éclairante par effet de réverbération, cet objet opère un jeu d'esprit en signalant que les espaces de l'art peuvent être autant des lieux d'isolement que des espaces utilement réflexifs.

En cela l'exposition *MIRAGE MIRAGE* est conçue comme un miroir qui renvoie au regardeur une somme d'images, matérielles et visuelles, qui se situent déjà dans le langage et l'expérience du quotidien. Face à elles, il s'agit alors de déchiffrer le substrat référentiel dont elles procèdent, et qui oriente et reconquiert l'attention dans le même temps. Les œuvres conçues par Marianne Villière répondent précisément à ce régime à travers lequel un objet commun — qui un coquillage débordant de billes en plastique évoquant l'artificialité de la relation à la nature, qui un oreiller à l'effigie d'une figure culte de la culture cinématographique populaire installé dans un salon hors du temps, qui une série de vitres de smartphones renfermant des objets et motifs naturels comme pris au piège d'une naturalité standardisée, qui un drone attaché à une boule à facettes faussement festive et à juste titre digne d'une société de surveillance et de distraction, etc., convoque un espace de représentations ouvert dans lequel l'objet visuel, intégré à une épaisseur de signes, commande une complexité sémantique qui permet de tordre le cou au culte du mot d'ordre, de la communication unidirectionnelle.

A cet égard, Marianne Villière déclare précisément que « nombreux de (ses) projets es-

saient de rendre tangible un monde qui nous échappe : parfois il s'agit de rendre audible les oiseaux disparus ou en voie de disparition (Alouette, gentille alouette), parfois c'est en donnant à voir un vrai trèfle à la place d'un émoticône (Captures), parfois en donnant à ressentir l'impuissance à saisir le vivant à travers un tas d'aiguilles dans lequel est dissimulé un brin de paille... ». A l'avenant de l'incohérence des conditions de la vie contemporaine, Marianne Villière contribue donc à disposer des messages a priori absurdes, qui étymologiquement, n'atteignent pas immédiatement l'attention, la compréhension, à l'avenant de nombre de signes d'une époque traversée par les symptômes d'une perte de sens.

Dans ces circonstances, les oeuvres de Marianne Villière nous rappelle qu'il faut bien alors s'échapper, s'extirper des représentations communes, s'arracher au réel du conditionnement pour retrouver le réel qui fait alarme, pour chercher et atteindre l'essentiel. Ces aspirations essentielles auxquelles l'humanité tient et partage, et dont Marianne Villière réunit d'ailleurs les expressions en singeant le journal éponyme d'information gratuite quotidienne circulant au Luxembourg. Dans ces circonstances, il convient alors de sortir du cadre, de forcer les dispositifs qui encadrent nos représentations et nos attitudes, de reconquérir nos subjectivités propres. Par exemple, en ne s'autorisant pas à prendre place (trop longtemps) dans l'apparent et attractant espace de confort qu'offre l'ensemble canapé et table basse qui officie comme un piège suranné, pour prendre a contrario la direction du dehors, afin de ne pas démissionner de soi et pour rester vivant.

D'ailleurs, lorsque l'exposition aura ouvert ses portes, la fête aura pris fin aussi vite que son pastiche aura pris forme. Seules subsisteront les innombrables confettis au sol de la galerie dont le gardien de l'exposition se sera finalement débarrassé pour quitter les lieux dès le soir du vernissage (La fête est finie), sans attendre la fin du spectacle, et se rendre

sur les traces d'un chemin incertain (Chemin du désir).

En intervenant à la galerie Dominique Lang de Dudelange, Marianne Villière poursuit mine de rien, une attitude ancrée dans sa pratique : faire feu de tout bois, user des contextes qui s'offrent pour en faire des occasions interprétatives et discursives. C'est dire si l'exposition MIRAGE MIRAGE, tente de circonscrire l'état actuel d'une pratique artistique mobile, qui ne se considère jamais arrivée à sa place définitive, une pratique qui agit autant en terme de déplacement spatial que de sens, et en recommencements, qui se cherche les endroits-symptômes d'une époque à décrypter.

Et s'il advient un jour prochain qu'il n'y a plus lieu de « faire exposition », forme-mirage de nos expériences esthétiques et culturelles, lorsque les systèmes de l'art eux-mêmes seront venus à ressentir une forme d'épuisement causée par la dynamique d'une production perpétuelle d'artefacts qui peine à épouser le monde, alors l'on pourra admettre que Marianne Villière aura anticipé cet écueil d'un art pour l'art, en ayant participé d'un mouvement qui cherche à rendre compatible des conditions de perception artistique avec des zones extra-artistiques, toujours sur la brèche, jamais acquis au grandiloquent, bien plus proche de la frugalité du monde, d'un monde qui se pratique en faisant art comme l'on se doit, avant tout, de faire humanité.

MR, septembre 2020



Dans le travail de Marianne Villière, la fête et les paillettes finissent toujours par révéler l'envers du décor, comme dans la série de photos „Infinite Party“

Armes de distraction

EXPO „Mirage Mirage“ de Marianne Villière

Jérôme Quiqueret

La jeune artiste française Marianne Villière, repasse par le Luxembourg pour une exposition monographique dans laquelle elle met au jour les contradictions entre les appels au divertissement et l'état sécuritaire et écologique de la planète.

A l'entrée de l'ancienne salle d'attente de la gare de Dudelange transformée en 1993 en centre d'art, un coquillage détourné en bénitier invite les visiteurs à tremper leurs mains dans des billes de plastique, semblables à celles que la sainte guerre économique charrie à travers les océans. Sur la gauche en entrant, un amas de confettis à travers lesquels on distingue encore l'empreinte de l'homme qui y était assis au jour du vernissage, rappelle en couleurs que la fête est finie, sans avoir vraiment eu le temps de commencer.

La contradiction entre l'insouciance à laquelle invite la fête et l'état tant écologique que sécuritaire de la planète est une constante dans le travail que Marianne Villière présente à Dudelange avec l'exposition „Mirage Mirage“. Derrière une boule à facettes, il y a un drôle qui dirige la danse et la surveillance de ceux qui s'aveuglent de ces lumières. Les mots de discours de pilotes de drone qui conduisent avec une insouciance suspecte leurs missions mortifères, sont rebaptisés poèmes.

On retrouve dans le titre que Marianne Villière a donné à la première exposition monographique qui lui est consacrée, „Mirage Mirage“, le même double sens, les mêmes oppositions. Le mirage en tant qu'apparition, est un lieu de rêverie. Mais il désigne aussi un avion de chasse. Associée tous les deux, cela donne une lointaine allusion à la chan-

son „Voyage, voyage“, ajoute avec astuce encore Marianne Villière.

Il y a dans le travail exposé ici, une volonté d'en découdre avec le monde tel qu'il est dissimulé sous les paillettes et les rires obligés, qui lui ont valu d'apparaître dans un ouvrage consacré à l'économie de l'attention comme l'une de ses contemptrices. Mais il y a aussi beaucoup de générosité et derrière l'envie de partager une mise en garde avec le plus grand nombre, en dérangeant mais sans broyer du noir. Il y a de l'espérance en somme, ce „sentiment de confiance en l'avenir, qui porte à attendre avec confiance la réalisation de ce qu'on désire“, trop souvent abandonné ou perdu, pour lequel elle lance un avis de recherche dans une édition de *L'Essentiel*, spécialement détournée, imprimée et distribuée par ses soins.

Dedans comme dehors

Marianne Villière détourne d'ailleurs le journal gratuit pour s'inscrire dans le quotidien des gens, „forcer les dispositifs qui encadrent nos représentations et nos attitudes“, comme l'écrit le critique d'art Mickael Roy dans une description très ambitieuse de son travail. Exposer dans un centre d'art ne correspondait d'ailleurs pas a priori au désir d'un art qui intervient dans l'espace urbain. L'artiste préfère le travail invisible dans l'espace commun, aller là où on ne l'attend pas. „L'art peut être un moment de surprise, qui est un peu limité dans les lieux d'exposition. Comme si ces lieux nous disaient: „Regarde ce qui est beau et légitime“, et que ce qui se trouve en dehors ne serait pas intéressant. „Or, je trouve souvent plus intéressant d'être dehors.“ Une résidence d'un mois en 2019 lui a permis d'ancrer son travail dans la réalité locale et la perspective

d'une exposition à remplir lui a permis de multiplier les idées.

Cette intention, elle avait déjà eu l'occasion de la traduire en actes au Luxembourg. En 2017, pour la triennale Jeune Création aux Rotondes, elle avait décliné à Luxembourg sa série dite des Administratrophes, par lesquelles elle extirpe au membre de la ou du fonctionnaire d'une administration en charge de l'espace public, une proposition artistique qu'elle se charge ensuite de mettre en œuvre in situ. Il s'agissait de faire apparaître la créativité là où elle n'a en général pas lieu de s'exprimer. Elle l'avait amené à fabriquer et présenter une série d'images animalières sur la place d'Armes et place Guillaume II.

C'est à la même époque que, comme elle l'avait fait dans le métro parisien, elle avait collé des rires de sitcom à des images prises lors d'une visite guidée d'une exposition sur les oiseaux au Muséum d'histoire naturelle. Confortablement installé dans un canapé à Dudelange, le visiteur est invité à entendre l'étranger qu'il y a à observer des animaux empaillés.

Chasse à l'èrre

Dans l'exposition „Mirage Mirage“, au centre Dominique Lang, on retrouve également les travaux issus d'une autre résidence, en Turquie cette fois, où elle a ressenti une „oppression déguisée“ et une image de façade comme elle aime les gratter. Cela a donné lieu aux photos „Infinite Party“, qui illustrent jusqu'au dégoût, à l'injonction de se divertir ou encore à une jupe bricolée à l'aide d'une ceinture de chasse et de bâtons à selfie en suspens, qui exprime l'injonction de la société de



Narcisses – In girum imus nocte et consumimur igni („Nous tournons dans la nuit et nous voici consumés par le feu“ – citation attribuée à Virgile, reprise par Guy Debord), miroir gravé, 2020, 60x60 cm

consommation de faire de sa vie un projet. C'est ce que dénonce le palindrome popularisé par Guy Debord, reproduit sur un miroir gravé de narcisses.

Une pièce plus troublante, „Dead-end streets map of Istanbul“, est la concrétisation d'une vieille idée qui trotte depuis longtemps dans la tête de l'artiste et qui a trouvé son lieu de prédilection à Istanbul. Il s'agit de la cartographie des rues en cul-de-sac de la ville à cheval entre Occident et Orient, la mise en réseau d'une multitude d'impasses qui, ainsi réunies, semble dessiner un espace parallèle, d'où tout redevient possible.

L'exposition aborde aussi en filigrane la dimension écologique, appelée à prendre toujours plus d'espace dans l'œuvre de l'artiste tout juste trentenaire (et ce, en duo avec Florian Rivière). Au premier étage, le film „Pollinisation“ montre des jeunes gens qui tentent l'expérience incongrue de reprendre le rôle de pollinisatrices des abeilles promises à la disparition. Ils en sortent avec un nez barbouillé de pollen, qui rappelle celui du clown. Une autre vi-

déo, tournée à Neuchâtel est celle d'un drapeau floqué du nom de Planet B, qui prolongeant le discours militant expliquant qu'il n'y a pas d'alternative à la lutte contre le changement climatique, décrie que si la planète B existe, c'est celle qu'on habite et qu'il y a urgence à la protéger de ses soins.

Infos

Au centre d'art Dominique Lang, gare de Dudelange. Jusqu'au 18 octobre. Du mercredi au dimanche de 15.00 à 19.00 h. Vendredi 3 octobre: performance „Plastic roses are speaking during the silent spring“, avec Catherine Elsen (16 h / 19 h). A 17.00 h: workshop avec Florian Rivière pour la réalisation de „pochettes à essentiels“.

RADIO ARA
Dänschdeg, 22.9.2020 20h00-22h00
Ça s'écoute tout près de chez vous.
À la découverte des sonorités lusophones plus „underground“ avec Joaquim et Orlando